

## 4. La grande controverse : défendre la vérité

Cette semaine nous abordons deux thèmes présents dans la leçon : la vérité et le courage de tenir ferme (pour la vérité) (p. 47). S'il y a une question qui est certainement appropriée dans ce contexte, c'est bien celle que Pilate a posée : " **Qu'est-ce que la vérité ?** " ((Jean 18 :38)) Si l'on associe " vérité " à " tenir ferme ", une autre question importante se pose. Le questionnaire cite des exemples de croyants qui ont tenu bon jusqu'à la mort. Jusqu'où iriez-vous ? Pour quoi et pourquoi (pas) ?

### 1/ La vérité - La pensée biblique hébraïque contre la pensée gréco-romaine

Dans les milieux chrétiens, le mot "vérité" a pris un sens très précis. Il est généralement lié aux enseignements de l'Église (doctrines, dogmes). On entend alors des déclarations telles que "nous détenons la vérité", "acceptez la vérité", "défendez la vérité" (il semble même parfois qu'il faille être prêt à mourir pour chacun de nos enseignements...). Cependant, il y a une grande différence entre la pensée biblique hébraïque et la pensée gréco-romaine (dont nous, chrétiens, sommes les héritiers : chaque église pense détenir LA Vérité). C'est une question de pensée, mais aussi de langage.

Dans **la mentalité gréco-romaine**, les concepts sont définis avec précision, enfermés ou encadrés. Quelque part dans l'héritage du platonisme l'idée est née d'une vérité absolue et éternelle. Des définitions absolues sont rédigées. L'encyclopédie en est un bon exemple (dans l'Église, cela devient une liste de points doctrinaux bien délimités). La pensée est exclusive (soit ceci... soit cela : l'un exclut l'autre). Cette exclusivité amène chaque groupe à se battre pour prouver qu'il a raison, et a conduit et conduit encore à de nombreuses tensions: rivalités, excommunications, schismes, guerres de religion ...

**La langue hébraïque** est riche et ouverte (un mot ou une idée ne se laisse pas enfermer dans une définition bien défini - par exemple, TOV signifie non seulement bon, mais aussi utile, beau, agréable, ce qui rend heureux), créative, expressive, associative (elle évoque d'autres textes, histoires et concepts), complémentaire (et... et : l'un n'exclut pas nécessairement l'autre). Il en résulte une belle et intense diversité.

#### Note

Cette diversité se retrouve déjà dans le récit de la ville et de la tour de Babel. "**Toute la terre parlait la même langue, avec les mêmes mots**" (le mot DAVAR signifie à la fois parole, mot, acte et événement) ... **Descendons donc, et là, brouillons (LS : confondons) leur langue.**" Genèse 11 : 1,7 Dans le cadre de 'la vérité', on entend parfois l'expression "confusion babylonienne". On entend par là un mélange pernicieux de vérité et de mensonge. Et on ajoute : si nous ne croyons pas exactement la même chose, alors la confusion l'emporte. Cependant, le mot hébreu "confondre" est un mot positif : BALAL signifie "**mélanger**", comme l'huile, l'eau, la farine et le levain sont mélangés pour créer quelque chose de beau et bon ! Dieu s'oppose à l'uniformité imposée.

#### Un crédo fixé et rédigé

Les adventistes ont longtemps dit ne pas vouloir mettre des doctrines sur papier. L'un de nos pionniers, John Loughborough, résume bien la façon dont les adventistes considéraient les points de foi (credo) : "**La première étape** de l'apostasie consiste à élaborer un credo, qui définit ce que nous devons croire. **La deuxième étape** consiste à faire de ce credo une condition d'adhésion. **La troisième** consiste à sélectionner les membres sur la base de ce credo. **La quatrième étape** consiste à qualifier d'hérétiques ceux qui n'adhèrent pas au credo, **la cinquième** à persécuter ces personnes". Les crédos étaient considérés comme un danger potentiel, surtout s'ils déterminaient ce que les membres devaient croire. Ce n'est qu'en 1872 que l'Église fut prête à établir des points de foi. Mais ces points de foi étaient différents de ceux des autres églises. Dans le préambule, on pouvait lire : "Les adventistes n'ont pas d'autre crédo que la Bible."

1. Comment définiriez-vous la "**vérité**" ?
2. Une question plutôt difficile : **jusqu'où iriez-vous** ? Jusqu'à la mort ? Pourquoi et pour quoi (et pour quoi pas) ?
3. Comment réagissez-vous à cette opposition "**uniformité**" - "**diversité**" ? La diversité est-elle également autorisée dans le contexte de l'Église et de la foi ? Si ce n'est pas le cas : pourquoi ? Si oui : jusqu'où peut-on aller ?
4. Dans Eph 3 :10, Paul parle de "**la sagesse de Dieu, dans sa grande diversité**" (lett. : **multicolore**). Comment cela pourrait-il s'exprimer si tous doivent penser, parler et agir de la même manière (vision en noir et blanc) ?
5. Discutez ensemble de **l'attitude de nos pionniers** (encadré ci-dessus).

## 2/ La vérité dans la Bible

Les mots hébreux pour "vérité" sont EMETH et EMOUNAH, du verbe AMAN (d'où vient notre mot "amen"). Il ne s'agit pas d'un système de données correctes et précises. Il est plutôt question de fidélité, de confiance et de fiabilité, d'honnêteté, d'intégrité et d'authenticité, de fermeté et de stabilité. On peut aussi très bien traduire par "véracité". Il s'agit donc moins d'une théorie (comme la théologie, les doctrines) que d'une attitude de vie. Les concepts de fidélité (fiabilité) et de confiance montrent clairement que cela se situe principalement dans le registre relationnel, la manière dont on se comporte avec les autres (les humains entre eux – les humains et Dieu), et où l'on peut s'attendre à quelque chose de part et d'autre.

L'image sous-jacente est celle d'une maman ou d'une nourrice tenant fermement un enfant dans ses bras, avec toute l'intensité relationnelle qui en découle (soin, amour, relation de confiance, ...).

Ces mots hébreux sont également traduits par "foi" et "croire". On en trouve un bon exemple dans Habacuc 2 :4 : "Le juste vivra de sa fidélité (EMOUNAH - voir ci-dessus)". (NBS) - "Le juste vivra par sa foi » (NBG). Cela conduit alors à l'idée que l'on doit 'croire la vérité (doctrine)' et donc l'accepter. A juste titre ?

### Un Dieu 'vrai'

Les mots EMETH et EMOUNA s'appliquent aussi à Dieu. Ils sont très souvent mentionnés en relation avec son amour, sa grâce, sa miséricorde (= registre relationnel !) et sa justice (cette dernière n'est pas un concept juridique, mais indique le désir de Dieu d'œuvrer pour ou de restaurer ce qui est bon et juste). **Psaume 86 :15** " *Mais toi, Seigneur, tu es un Dieu compatissant et clément, patient et grand par la fidélité et la loyauté (EMETH)*". **Ps 89 :14** *La justice et l'équité sont la base de ton trône. La bonté et la fidélité (EMETH) sont devant ta face.* » (BS) EMETH, une attitude de vie, une manière de vivre et d'agir, à la fois de Dieu et de son peuple !

## 3/ EMOUNAH chez Habacuc - vérité, fidélité confiance

" *Le juste vivra en tenant ferme.*" Habacuc 2:4 – NBS « un juste vit par sa fidélité. » (TOB) « le juste vivra par sa foi. » (BS) Voici un verset que Paul a cité à plusieurs reprises pour son argumentation, et qui dans les milieux chrétiens a donné lieu à de nombreuses discussions, souvent théoriques.

Pour Habacuc, c'était bien différent. Pour lui, c'était très concret. Il vivait à une époque de grande injustice et de violence (à la fois de l'intérieur et de la part de nations hostiles). Il s'est trouvé confronté à toutes sortes de questions et a eu beaucoup de mal à tenir ferme. Tant d'incertitudes, tant de mal... Dans cette situation, il est encouragé à poursuivre EMETH, la vérité - la véracité - la fidélité (une bonne attitude de vie) - la confiance.

**Quelle est la mesure de notre fidélité ?** Quand les choses vacillent autour de nous, que notre bonté et notre fidélité (à Dieu et à ses conseils) ne vacillent pas ! Mais aussi : Dans quelle mesure sommes-nous fidèles à nos principes, à nous-mêmes (authenticité), à notre prochain ? Dans quelle mesure l'autre peut-il compter sur nous ?

Et enfin, chose essentielle : quoi qu'il arrive, ne **perdons pas confiance** (cf. l'image de la mère et de l'enfant). Il se passe beaucoup de choses autour de nous, dans le monde, parfois malheureusement aussi dans nos vies... Il y a effectivement le danger de perdre courage, de perdre l'espérance, même de devenir quelque peu amer. Seulement, cela n'aide pas à avancer, bien au contraire. Si seulement cet EMETH /EMOUNA nous aide à nous relever, si seulement trouvons la force de tenir bon. Le dernier verset est très beau : « **DIEU, le Seigneur, est ma force : il rend mes pieds semblables à ceux des biches et il me fait marcher sur les hauteurs.** » (Lisez Hab 3 :17-19 !) La confiance permet de retrouver un peu de légèreté dans sa vie et de ne pas laisser les événements et les circonstances nous submerger. C'est très différent de la pression parfois lourde qui accompagne une vérité théorique absolue qui doit être comprise et acceptée sans oublier l'un ou l'autre point !

6. Parlez ensemble de la signification du **terme hébreu "vérité" (EMETH / EMOUNAH)**. Cela change-t-il votre vision de la "vérité" ?

7. Comment réagissez-vous au fait que lorsqu'il est question de "vérité" par rapport à Dieu, elle est souvent **liée à l'amour, la bonté, la miséricorde, la justice, ...** ? Devrions-nous également mettre l'accent sur ce cela ?

8. Discutez ensemble de **l'exemple d'Habacuc**.



## 4/ "Je suis le chemin, la vérité et la vie". - Jean 14 :6

Chez les contemporains de Jésus, ces paroles évoquaient des associations très différentes de ce que l'on en a fait dans certains milieux chrétiens. Le "**chemin**" était une image de la Torah (non pas la "loi", mais les "conseils de

Dieu" pour une vie bonne et belle : « Vous suivrez en tout la voie que le SEIGNEUR, votre Dieu, vous a prescrite, afin que vous viviez, que vous soyez heureux. » (Dt 5 :33) Suivre la voie, voici donc une idée qui n'est pas statique mais bien dynamique. La 'vérité – loyauté' fait partie de cette voie : « ta fidélité (CHECED : bonté) est devant mes yeux, et je suis le chemin de ta loyauté (EMETH). » (Ps 26 :3) « Je choisis la voie de la vérité, Je place tes lois sous mes yeux » (Ps 119 :30 BS))

Dans Jean 14 Jésus va dans le même sens : « Amen, amen (du même verbe AMAN), je vous le dis, celui qui met sa foi en moi fera, lui aussi, les œuvres que, moi, je fais. (v. 12). Et au v. 15 : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements.»

Ce n'est pas tant la théorie qui compte, mais la pratique de ta vie ! Cela ne veut pas dire que toute connaissance doit être bannie. "Celui qui m'aime, c'est celui qui a mes commandements et qui les garde." (v. 21). Avoir les commandements implique qu'on en a connaissance. On trouve cette même combinaison 'connaître' et 'faire' déjà dans le Sermon sur la montagne : "Ainsi, quiconque entend de moi ces paroles (les paroles de son discours) et les met en pratique sera comme un homme avisé qui a construit sa maison sur le roc" (Mt 7:24)

9. Parlez ensemble de la relation entre "savoir" et "faire" (lisez aussi Mt 27,20-23 ; 24,45 ; 25,35-40 ; Pensez-vous que nous ayons trouvé un bon équilibre dans l'Église Adventiste ?

10. Comment comprenez-vous ce que Jésus dit à propos du chemin, de la vérité et de la vie ?

11. "Faire les mêmes œuvres que Jésus..." Qu'est-ce que cela signifie? Quelles œuvres ? Des miracles ?

## 5/ Tenir bon : l'exemple de Daniel et de ses amis

L'histoire de Daniel et de ses amis est souvent citée comme un exemple de croyants qui tiennent bon dans les difficultés, grâce à leur foi et leur confiance. A juste titre, même si leur histoire semble moins extrême que celle d'Etienne, par exemple, qui a été tué pour sa foi, ou que les exemples cités dans Hébreux 11 :35-40. Il vaut la peine d'examiner leur exemple de plus près.

### Vivre à Babylone

Lisez Daniel 1.4-7 Daniel et ses amis doivent vivre dans un monde étranger et hostile, un véritable défi !

- Ils sont confrontés à une culture totalement différente, où le Dieu d'Israël et son projet de vie et de bien-être dans la foi et la fidélité n'ont pas leur place. Ils doivent s'intégrer dans la culture pour pouvoir fonctionner.
- Leur nom (= l'individualité la plus profonde d'une personne) passe d'un nom qui intégrait Dieu à des noms qui se référaient aux dieux de Babylone.

Cela invite à réfléchir à une question de vie universelle qui reste pertinente à chaque époque : "Comment vivre en tant que croyant dans un monde qui n'est pas favorable à la foi, dans une société où Dieu, la religion, les principes et même la bonté semblent dépassés ?"

### Le dilemme

Daniel est confronté à un dilemme. Il vit à Babylone, il n'a pas le choix (nous non plus...). Que doit-il faire ?

1. Il peut **plonger dans la vie à Babylone** en se disant : « Et puis zut... profitons, jouissons ... » et oublier Jérusalem. Devenir Babylonien avec les Babyloniens...
2. Il peut vivre à Babylone, tout **en faisant comme si Babylone n'existait pas**. Devenir un croyant marginal et vivre dans une sorte de sainte bulle d'indifférence ou de fanatisme... se renfermant sur lui-même et se coupant le plus possible de la vie 'normale'. « Il faut tourner le dos au monde ! »

C'est là que l'exemple de Daniel devient intéressant, car il trouve une troisième voie. Une sorte de voie intermédiaire : vivre à Babylone, pleinement, tout en gardant son cœur et son esprit à Jérusalem.

- Il ne devient pas un fanatique de la religion en marge de la société. Il s'intègre et il vit pleinement, pas du tout en marge...
  - il accepte son nouveau nom, dédié à Bel, dieu babylonien.
  - il suit les études à la cour (dont l'astrologie et même la magie faisaient partie !).
- il adopte certaines coutumes, fait même de la politique et œuvre pour le bien de la société. Daniel 6.1-6 nous montre que Daniel devient un homme ayant du succès, au point même de susciter la jalousie de ses collègues...
- Il ne devient pas un fanatique, un moraliste acharné qui critique ou se bloque à chaque occasion. Il va même défendre ses collègues / concurrents païens (des savants, des magiciens, des astrologues – Dn 2).

- Il agit avec sagesse et tact, suggère des solutions (Dn 1. 8-16). Il vit une vie assez normale avec, il est vrai, quelques moments difficiles de grande tension...
- Dans tout cela, il reste fidèle à son Dieu... Et, soyons lucides, lorsqu'on veut rester fidèle à des principes vraiment importants, cela nous met parfois dans des situations de conflit. Mais on n'est pas forcément en guerre constamment. On oublie souvent que les quelques récits de conflits dans la vie de Daniel s'étendent sur une période de 75 ans ! Ce n'est donc pas une vie remplie de collisions quotidiennes, comme cela devrait être le cas si l'on devait écouter certains chrétiens (c'était l'impression que j'avais en tant que jeune adventiste...!).

### Qu'est-ce qui aide Daniel à faire de bons choix et à tenir ferme ?

Quelques éléments intéressants émergent de son histoire :

- 1:8 Daniel **résolus** (BS) / **prit à cœur** (TOB): il a réfléchi à ce qu'il trouvait vraiment important. Pas d'indifférence superficielle.
- **Son nom "Daniel"** signifie : Dieu est mon juge. Avec notre mentalité gréco-romaine nous voyons le juge au tribunal prêt à prononcer une sentence de condamnation. Dans l'esprit hébraïque par contre, le juge est celui qui fait triompher, qui préserve ou qui rétablit le bien et la justice. De par son nom, on découvre en Daniel quelqu'un qui se sait **co-responsable du bien et de la justice**.
- Chaque chapitre (aussi bien les chapitres narratifs que ceux que nous appelons "prophétiques") se termine par l'idée de "**victoire**" (Dieu / le croyant). Une **mentalité de gagnant**. Ne pas se laisser dominer :
  - > ne pas se laisser imposer ce que l'on ne veut pas, savoir dire non, ne pas s'incliner (litt. = se courber dans la poussière) mais redresser le dos - voir chapitre 3
  - > ne pas se laisser déposséder de ce que l'on considère comme important, ne pas 'céder trop vite du territoire'. Ne pas se rendre à la moindre résistance (voir chapitre 6).
- Daniel et ses amis ont une relation vivante avec son Dieu ; à plusieurs reprises, nous les voyons en prière.

12. Discutez de l'exemple de Daniel et de ses amis, avec tous les points concrets mentionnés ci-dessus.

13. S'intégrer dans la société et réussir sa vie, tout en restant fidèle ... Faisable ? Des compromis sont-ils donc parfois nécessaires ? Si oui, jusqu'où peut-on aller ? Et comment éviter que la détermination ne se transforme en fanatisme ?

14. Qu'est-ce qui vous aide à tenir bon ? Pour quoi êtes-vous prêts à monter sur la brèche ?



Exceptionnellement quelques citations étonnantes mais importantes d'E.G. White par rapport à 'la vérité'

\* « **Nous devrions nous interdire de penser que la vérité est une chose que nous possédons**, que les fondements essentiels de notre foi sont compris, et que cette connaissance suffit. Au contraire, la vérité est mouvement. » (RH, 25 mars 1890)

\* « Nous ne sommes pas en sécurité quand nous refusons d'accueillir autre chose que ce que nous appelons vérité. La Bible devrait être l'objet d'une profonde recherche personnelle. » (RH, 18 juin 1889)

\* « Le fait qu'il n'y ait ni controverse ni discussion animée au sein du peuple de Dieu ne devrait pas être considéré comme une preuve évidente de l'attachement des croyants à la « saine doctrine » (...) **Quand l'étude de la Bible ne pose aucune nouvelle question, quand plus aucune différence d'opinion ne s'exprime pour conduire ma recherche biblique à une remise en question de ma prétention à posséder la vérité**, il est à craindre que bien des gens, aujourd'hui comme dans le passé, ne s'en tiennent qu'à la tradition et ne savent plus qui ils adorent. » (5 T, 1882-1889, p. 707)

\* « Le fait d'avoir pendant des années considéré certaines doctrines comme des vérités ne prouve pas que nos idées soient infaillibles. **Le temps ne fait pas d'une erreur une vérité.** » (RH, 20 décembre 1892)

\* « Comment allons-nous sonder les Écritures ? En les utilisant **pour justifier chacune de nos doctrines et pour faire coller la Bible avec nos opinions toutes faites** ? (...) Nous avons tant de leçons à apprendre, et beaucoup, beaucoup à désapprendre. Dieu et le ciel seuls sont infaillibles (...) Celui qui pense n'avoir jamais à abandonner une conception qui lui est très chère, qu'il n'aura jamais à changer d'opinion, risque d'être déçu. Tant que nous nous accrocherons à nos propres idées et à nos opinions avec détermination et persistance, nous ne pourrons faire l'expérience de l'unité pour laquelle le Christ a prié. » (RH, 26/71892)

\* "Si quelqu'un se trompe dans son **interprétation d'un passage de la Bible**, pensez-vous vraiment que cela devrait entraîner des disputes et des désaccords ? Bien sûr que non ! Il est impensable de prétendre que l'unité de l'Église consiste à voir les textes de l'Écriture de la même manière. Si l'Église peut adopter résolution sur résolution dans l'intention d'éliminer tous les désaccords, nous ne pouvons pas faire violence à la pensée et à la volonté, même pour étouffer tout désaccord. De telles résolutions peuvent tout au plus camoufler les désaccords, mais pas les éliminer. Il n'y a qu'une seule chose qui puisse faire grandir l'unité dans l'Église : imiter **l'esprit de tolérance** que le Christ a possédé".